

Par/ **Ahmed Gamal Sayed**
Maître- assistant au département du français, Faculté - Al- Alsun,
université de Minia

Introduction

Tout d'abord, nous pouvons dire que la violence est un phénomène qui frappe récemment les établissements scolaires français et égyptiens à la fois. En effet, L'école est un lieu à enseigner, à apprendre, à rencontrer, à discuter, parfois à s'aimer. Mais le succès de tout cela exige un climat harmonieux. Sans l'harmonie, le milieu scolaire se transforme en lieu de conflits. Cela aboutit à l'échec scolaire qu'on doit éviter. Pour cela, nous voyons que la violence en milieu scolaire est un phénomène digne d'être étudié puisque il touche l'avenir des élèves qui conduisent la nation au futur. Mais nous devons savoir bien les causes de la violence en milieu scolaire et les circonstances dans lesquelles se propage ce phénomène dangereux pour arriver à des solutions applicables.

I- Définitions!

Tout d'abord, nous voulons dire que les dictionnaires contemporains définissent la violence en général comme un état, une force intense et souvent destructrice. On peut dire: violence de la tempête, d'un choc, d'un caractère, d'une passion...Par extension, la violence désigne une outrage, une vigueur excessive : la violence d'une expression. La violence est aussi un fait, caractérisé par l'abus de la force, dans le but de contraindre quelqu'un contre sa volonté. Elle s'oppose à la conciliation et au dialogue - faire violence à quelqu'un - et donc au droit. Le mot "violence" veut dire aussi l'usage de la force ainsi que le dommage causé à autrui.

Ensuite, le danger de la violence est que celle- ci introduit une menace de l'imprévisible, du dérèglement, du chaos : « *cet élément d'imprévisibilité*

totale que nous rencontrons à l'instant où nous approchons du domaine de la violence »¹. Cela veut dire que la personne qui exerce cet acte de violence, elle le fait en effet soudainement par intention et c'est pour réaliser son but de nuire à l'autrui.

De plus, la violence semble comme une composante normale de la vie quotidienne. Le fils du prophète Adam a tué son frère en causant de grand dommage à la première famille vivant sur la terre. Par suite, les actes de violences ne cessent d'avoir lieu jusqu'à maintenant. Dans son *Histoire de la violence*, **J.C Chesnais** dit que « *l'histoire de la violence contredit l'imaginaire social* »². Mais, il montre qu'il y a un recul séculaire de la violence qu'il met en lien avec le développement du processus du contrôle étatique représenté dans l'appareil répressif: justice, police et institutions. Pour cet auteur, la demande de sécurité augmente du fait même que la violence régresse. C'est parce que la plupart des gens cherchent la vie sécuritaire en dénonçant les formes de la violence, cherchent le climat harmonieux en s'éloignant des atmosphères troubles. Dans son ouvrage intitulé *Violence et politique*, Yves Michaud présente des diverses situations dans lesquelles la violence peut s'exercer ainsi que les différentes atteintes qui en résultent. Il indique les trois axes principaux de la violence: l'auteur, la victime et la situation:

*« Il y a violence quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres, à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leur intégrité morale, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles »*³.

Cela annonce que la violence semble comme le cadre qui enveloppe ce qu'on appelle "agression". selon le Grand Larousse de la Langue française, l'agression est "*une attaque non provoquée et subite*".

L'agression est aussi un comportement social qui prend son origine et se réalise dans une relation à autrui. Elle s'exprime dans une interaction: «*une conduite d'agression est inconcevable sans la présence d'autrui, il n'y a pas d'agression sans victime* »⁴. Cela indique que pour un acte de violence, il faut deux éléments: l'auteur de l'acte de violence ou de l'agression et la victime sur laquelle tombe cet acte de violence.

II- Point de vue psychologique!

D'ailleurs, pour un point de vue psychanalytique, nous pouvons dire que Freud considère l'agressivité comme un destin possible de la pulsion qui cherche à se satisfaire. Dans *Pulsions et destins des pulsions*⁵, il distingue les pulsions sexuelles, qui dépassent l'individu en le portant vers la réalisation des fins de l'espèce, et les pulsions du moi, qui visent l'autoconservation de l'individu. L'amour est alors rangé du côté des pulsions sexuelles, la haine relevant quant à elle de la lutte du moi pour s'affirmer et se maintenir. Dans *Le Roi des choses*, nous pouvons dire aussi que les pulsions de la haine poussent Hossam Al- Kerch à faire des actes de violence contre Karim, le héros du roman. Ces pulsions agressives génèrent de l'angoisse qui renforce les conduites d'agression. Les comportements violents et criminels témoigneraient d'une mauvaise résolution de cette phase et de la réactualisation des fantasmes destructeurs de l'enfant⁶. Cela veut dire que l'enfant a parfois des motifs pour la violence comme une des exigences de la phase de son âge. Ce sont donc des désires cachés envers les actes de violence. C'est en effet sembler plus évidemment pendant l'adolescence puisque l'enfant veut sentir qu'il devient un homme naturel. Pour cela, il se réfugie à faire des actes qui prouvent cette virilité comme l'abus dans l'utilisation de la force dans la plupart des situations. Quelques adolescents se réfugient à fumer, à faire la cour avec les jeunes- filles, à se disputer en révélant le plus fort de parmi eux, à révolter contre les traditions, contre le

régime familial et scolaire, comme c'est le cas avec les héros d'*Encore heureux qu'on va vers l'été* qui s'enfuient de l'école et de la maison familiale pour jamais en protestant contre ces deux régimes dont l'un est social et l'autre est éducatif.

III- Point de vue sociologique!

D'un point de vue sociologique, nous pouvons dire que les théories sociologiques associent la violence aux organisations sociales et politiques. Les sociologies voient que la société est le premier responsable du développement des actes de violence. Dans son ouvrage intitulé *Agression, violence dans le monde moderne*, Hacker dit à cet égard: « *Ce qui est décisif, ce n'est pas qu'on soit violent, c'est qu'on le devienne. L'agression, comme tout don, ne se développe pas dans le vide, mais en rapport avec un milieu* »⁷. Cela indique bien que ce n'est pas seulement les désires cachés ou les pulsions du tout jeune qui cause la violence, mais il faut aussi un entourage, un milieu, un climat qui encourage à propager ces actes de violence.

En effet, nous voulons signaler que la violence a de multiples causes et de multiples effets. Le phénomène intéresse la biologie, la morale, la psychologie, la sociologie et la politique. Mais ce que nous pouvons dire que la violence semble aujourd'hui comme un grand problème, voire phénomène discursif et problématique à la fois. La violence frappe les portes des établissements scolaires et là se cache le danger. L'école, qui se fait d'origine pour impliquer des valeurs éducatives, culturelles et sociale dans les âmes des élèves, encore enfants, pour enseigner, pour éduquer, se transforme malheureusement dans beaucoup de cas en terrain de dispute, d'accrochage, de guerre entre les élèves les uns contre les autres. Ce climat troublé n'aide pas l'élève studieux à achever sa mission dans l'école qui est la retenue des informations et l'apprentissage des valeurs sur lesquelles il s'appuie pour avancer dans la vie.

IV- Le milieu scolaire!

L'école est en effet un lieu à enseigner, à apprendre, à rencontrer, à discuter, parfois à s'aimer. Mais le succès de tout cela exige un climat harmonieux. Sans l'harmonie, le milieu scolaire se transforme en lieu de conflits. L'école semble en effet comme le miroir qui reflète toute la société avec toutes ses catégories. Cette représentation de la société nous justifie souvent les raisons du conflit ou de la violence dans le milieu scolaire. Il y a des élèves bons et d'autres méchants. Mais en effet : « *Dire que l'homme est si méchant que nous ne savons plus ce que serait la bonté, c'est en effet, ' ne rien dire du tout', ' si je ne comprends pas 'le bon', je ne comprends pas 'le méchant' »*⁸. Nous pouvons dire que simplement l'élève qui fait des actes, des comportements, des actions dont le résultat est le dommage, la perte, la destruction se considère comme un élève violent et méchant parce qu'il nuit aux autres. Mais l'élève qui ne cause aucun problème, qui respecte ses enseignant et ses camarades, qui conserve les meubles scolaires se considère comme un bon élève.

D'ailleurs, le phénomène de la violence dans les établissements scolaires est devenue une question de société soit en France, soit en Egypte. « *Les actes de violence sont désormais répertoriés et des plans antiviolence ont été mis en œuvres. Les sciences sociales s'interrogent sur le phénomène lui-même, mais aussi sur le regard que la société porte sur cette violence »*⁹. Cela annonce bien le danger que représente ce phénomène de violence sur la société telle que soit égyptienne ou française. La violence scolaire est le phénomène le plus dangereux. C'est parce que les élèves sont le noyau de la société. Ils constitueront le tissu de la société : parmi lesquels on trouvera les hommes de politique, d'affaires, des professeurs, des médecins. En résumé, ce sont eux qui assumeront malgré tout la responsabilité de conserver leurs société. Pour cela, nous trouvons que l'étude de la violence en tant que phénomène scolaire est un devoir national pour sauver les sociétés de ce fléau qui détruit l'élément sur lequel persiste la société, c'est l'homme. Dans *Le stress scolaire et sa*

relation avec les comportements violents et le rendement scolaire chez les adolescents scolarisés, Samir abdo définit la violence pour:

« chaque acte nuisible de la part des élèves envers les autres élèves. Cela est sous quelques formes comme les insultes, la violence corporelle, la destruction des propriétés publiques ou privées et dont le but est de réaliser un intérêt »¹⁰.

C'est une question bizarre quand quelqu'un préfère son intérêt en nuisant à un autre. Cela nous affirme que l'étude des théories des analyses psychologiques comme celle de Freud nous aide à savoir comment traiter les enfants comme des êtres innocents et transparents, à quoi ils pensent, ce qu'ils veulent de nous, à connaître leurs besoins, leurs sentiments réels et leurs rêves. Pour cela, nous voyons que l'auteur qui écrit pour jeunes doit être connaisseur de ces comportements de la violence ou des psychologies des enfants pour choisir soigneusement le sujet du roman adressé aux jeunes, pour savoir leur présenter une œuvre qui répond bien à leurs interrogations en satisfaisant leurs besoins.

V- Pourquoi la violence dans l'école ?

En effet, la violence dans l'école se considère comme un obstacle qui empêche la démarche éducative. Vincent Troger montre bien qu'il y a des formes de violences dont l'une peut se trouver dans les établissements scolaires et dont l'autre est rare d'exister. C'est parce que les écoles sont contrôlées de la part de l'administration, et il y a des hommes de sécurité qui affrontent chaque comportement violent de la part des élèves. *«les violences graves (vols, racket, agressions armées, viols, destruction des biens) celles que les medias se complaisant justement à rapporter, demeurent rares. Ce qui domine, ce sont ce que l'on appelle aujourd'hui les " incivilités " qui sont sous formes d'insultes et de menaces, et les " violences physiques sans arme ", c'est à dire ce que l'on aurait appelé autrefois l'insolence et les bagarres »¹¹.*

Nous pouvons dire aussi que la violence scolaire est aussi le produit des problèmes individuels de certains adolescents qui sont maltraités de la part de

la famille. Pour cela, nous pouvons analyser la violence scolaire en termes d'accumulation de facteurs de risques: problèmes familiaux, difficultés psychologiques, fréquentations des délinquants, effectifs des établissements et des classes, revendication éthique ou religieuse. D'ailleurs, Beaulieu voit qu'il ya « *plusieurs facteurs de la violence en milieu scolaire qui sont tantôt psychologiques concernant l'élève lui-même, tantôt scolaires concernant ses relations avec ses camarades ou concernant la société. C'est parce que la violence scolaire n'est guère isolée de la violence générale dans la société* »¹².

Cela affirme que la violence scolaire est une image filée de la violence générale de la société. C'est parce que l'école est un miroir de la société. Cependant, le despotisme et l'autorité décisive de l'administration de l'école créent une génération incapable à résoudre elle-même ses problèmes. Cette sensation d'incapacité aboutirait à la tristesse, à la frustration, et enfin à la maladie psychologique chez l'élève.

1- L'élève triste

L'enfant cherche toujours le bonheur et son cœur ne doit pas connaître la tristesse parce qu'il est un être innocent dont l'esprit est transparent. Les parents choisissent une bonne école pour leur enfant. Celle-là lui semble comme un lieu de distraction pour la beauté des bâtiments, l'air pur, le bon traitement de la part des professeurs qui traitent les enfants avec tendresse. Mais quand l'élève se trouve dans un lieu qui se ressemble à un territoire d'une bataille : conflit entre les professeurs eux-mêmes, actes de violence que font quelques élèves maléduqués envers leurs camarades, l'élève se trouve alors triste malgré lui. Il commence à se sentir l'insécurité et cela se reflète sur son rendement scolaire. Pour cela,

« *quand le climat scolaire est passif et insécuritaire, l'école subira alors beaucoup de défis et de difficultés puisque les actes de la violence s'accroissent, l'échec scolaire se propage parmi les élèves, des déviations des comportements apparaissent chez les adolescents* »¹³. Il faut donc une

harmonie entre l'administration de l'école et les élèves. Cela indique l'importance du rôle de l'administration pour la surveillance des comportements des élèves pour faire trouver une atmosphère sécuritaire qui garantit à tous les élèves une bonne chance au rendement scolaire.

Dans *Encore heureux qu'on va vers l'été*, les élèves sentent de la tristesse dès le premier jour à l'école. Au lieu d'entendre des formules des salutations de la part de l'enseignant, ils entendent des paroles blessantes. Celui-ci leur dit : « *Je sais que vous êtes une classe pas intéressante...* »¹⁴. Les élèves ne supportent pas rester dans la classe en détestant l'enseignant, voire l'école elle-même. Et dans *Le Roi des choses*, nous trouvons que l'ironie de la part d'autres élèves et d'autres enseignants rendent Karim, le héros du roman, très triste : « *L'ironie tantôt de la part des élèves, tantôt des enseignants... il (Karim) commence à sentir de l'étouffement dans la poitrine, à sentir qu'il est menacé d'échouer dans sa mission à cause de cette moquerie* »¹⁵. Nous pouvons dire que quand la sensation de la tristesse domine l'élève, enfant, celui-ci commence à s'isoler des autres, à perdre la confiance en soi-même surtout quand il ne trouve aucune consolation. Mais si les actes de violence ne s'affrontent pas, nous trouverons deux genres des élèves dont l'un est violent et l'autre devient humilié.

2- L'élève humilié

Les actes de violence ont des victimes qui sont souvent les enfants très sensibles. Ceux-ci détestent la violence, ils sont éduqués à bien traiter les autres, ce qui leur exige de ne pas affronter la violence par la violence. Mais ils attendent que l'administration de l'école punisse celui qui commet ces actes et cela n'existe pas dans la plupart du temps. Dans ce cas, l'enfant se transforme alors en enfant humilié qui s'expose aux actes de violence et ne peut pas les affronter. Puis la maladie psychologique.

Nous pouvons dire alors que l'école peut être un lieu d'éducation et d'enseignement et peut être « *un lieu d'abus symboliques d'autorités* »¹⁶

comme l'expression de Pierre Merle dans *L'élève humilié, l'école: un espace de non droit?*. L'auteur y inscrit quelques remarques humiliantes comme l'ironie blessante, les jugements dévalorisants qui font selon Pierre Merle souvent partie de l'arsenal répressif de nombre d'enseignants. Mais nous nous demandons pourquoi l'élève se transforme en humilié, la réponse est que « *Les victimes en sont le plus souvent les élèves en difficultés, c'est à dire majoritairement ceux d'origine sociale modeste* »¹⁷. Nous pouvons dire à cet égard que certaines violences physiques peuvent aussi être une réponse à la violence symbolique de la part de l'administration de l'école.

Dans *Encore heureux qu'on va vers l'été* de Christiane Rochefort, l'auteur montre que l'école semble pour les élèves comme une « *boîte merdique* »¹⁸. En effet, cette expression incarne le comble de l'étouffement, de l'ennui de la vie scolaire qu'éprouvent ces élèves. Ce roman reflète la condition des élèves en France. Mais nous ne pouvons pas généraliser le jugement que toutes les écoles françaises semblent pour les élèves très étouffantes. C'est parce que simplement les élèves ne sont pas toujours des victimes. Ils prononcent cette description pour exprimer leurs sentiments personnels envers l'école et non pas pour décrire objectivement la condition ou le statut réel de l'école. C'est aussi parce qu'ils sont des adolescents dont les sentiments, mêmes les idées sont perturbés et instables. Dans *Le Dictionnaire de la psychologie*, Sillamy explique les caractéristiques de cette période, dite l'adolescence en disant:

« *L'adolescence est une période transitoire, caractérisée par l'irritation des innés sexuels comme l'amour d'agitation, l'indépendance, la richesse de la vie sentimentale. C'est une période dans laquelle se développent les compétences d'esprit et de raison surtout l'intelligence* »¹⁹.

Cela indique bien que la violence peut être causée par des pulsions psychologiques qui dominent les adolescents. Dans cette période, l'adolescent cherche toujours la liberté. Il essaie parfois à échapper à la maison familiale ou bien à l'école.

3- Fuite de l'école

Nous pouvons dire que l'adolescent interprète les événements et les situations selon ses sentiments et non pas par la raison. Il juge subjectivement les autres. Les héros d'*Encore heureux qu'on va vers l'été* sont encore des élèves dans la cinquième D'. Ceux-ci sentent qu'ils sont libres en quittant l'école, « *Je suis libre, O la liberté* »²⁰. Il semble que les enseignants et l'administration de l'école ne leur créent un climat scolaire libre qui encourage les élèves à continuer. C'est parce que la première phrase prononcée de la part de l'enseignant dans la première rencontre avec les élèves était malheureusement; « *Je sais que vous êtes une classe pas intéressante* »²¹. Bien que c'était sa première rencontre avec les élèves, l'enseignant les met au désespoir, les fait sentir de la déception, haïr la vie scolaire d'après leur mentalité d'enfants.

Les élèves montrent une autre raison pour laquelle ils quittent ou ils s'enfuient de l'école: « *parce qu'on était hors de vue. C'est comme les bêtes* »²². Ils indiquent qu'ils ne trouvent aucun pour les entendre, les aider à résoudre leurs problèmes. Ils croient que les enseignants sont inhumains de ne pas se préoccuper d'eux. Les élèves ne regrettent pas leur fuite, mais ils se demandent: « *pourquoi on n'est pas partis plutôt, vu que les portes étaient ouvertes* »²³. Christiane Rochefort incarne le problème psychologique des élèves dont le résultat est leur fuite de l'école. Ils ne font pas d'actes de violence, mais l'enseignant c'est lui qui leur nuit psychologiquement à travers son discours blessant. Nous pouvons dire que les élèves seraient dans *Encore heureux qu'on va vers l'été* des victimes de la violence exercée de la part de l'école représentée dans l'enseignant et l'administration de l'école. Mais il y a une autre sorte de violence qui est la violence physique. Celle-ci reflète bien la sauvagerie dans le traitement avec les autres.

VI- violence physique

Dans *Le Roi des choses*, l'auteur présente deux types des élèves concernant les actes de violence en milieu scolaire. Le premier type est bien celui qui exerce la violence et cela apparaît bien à travers les personnages de Hossam Al-kerch et ses amis mauvais Diaa Al- Dab' et Hamed Al- Borg, l'autre type est bien la victime de la violence scolaire et cela apparaît à travers Karim, le

héros du roman, et ses amis Nabil et Halim. Tarek Abdel- Bary évoque deux sortes de violence scolaire dont l'un est physique et l'autre est psychique. Il montre qu'il y a parmi les étudiants celui qui veut dominer par force corporelle les autres élèves: « *Soudainement, l'élève jette son sac scolaire contre le visage de Karim* »²⁴. Cette phrase indique que cet élève appelé Hossam Al- Kerch qui exerce des actes de violence contre ses camarades ne s'intéresse d'origine à apprendre puisqu'il jette son camarade par " le sac scolaire " qu'il utilise comme une pierre. Il révèle aussi un autre personnage qui adore nuire aux autres, même aux choses comme Goga qui « *entreprend à détruire les choses partout en les jettant par le pied* »²⁵. Alors cet élève exerce une violence contre les meubles de l'école. « *Hossam Al- Kerch a cassé le CD en deux moitiés en le jettant par terre; puis il ordonne Hamed et Daa de détruire le kiosque , mais lui, il va détruire les tableaux en tissu au dehors de l'école* »²⁶. Ces élèves exercent toujours la violence dans l'école contre leurs camarades et leurs choses: « *Hossam Al- Kerch est habitué de détruire les choses qu'utilise Karim... mais celui- ci devient frustré et est en train de perdre la confiance en soi- même* »²⁷. Quand l'élève, victime de la violence scolaire , ne trouve un support ou un partisan qui l'aide à éviter ou à être protégé de ces actes de violence, il commence à perdre la confiance en soi même et peut- être à être atteint d'une maladie psychologique.

VII- violence psychologique

L'auteur du *Roi des choses* signale une autre sorte de violence, c'est la violence psychologique comme les mots blessants, l'ironie: « *L'ironie tantôt de la part des élèves, tantôt des enseignants... il (Karim) commence à sentir de l'étouffement dans la poitrine, à sentir qu'il est menacé d'échouer dans sa mission à cause de cette moquerie* »²⁸. L'élève est un être innocent qui ne supporte pas l'ironie des autres. Cela aboutit parfois à l'échec scolaire s'il ne trouve aucun qui l'aide à éviter ces moqueries. L'auteur présente au jeune-lecteur un conseil d'éviter les actes de violence en tant que possible: « *Mon grand père m'a dit: " si tu ne peux pas affronter ton adversaire apprends bien alors comment éviter ses coups "* »²⁹, et il dit aussi: « *Nabil! Ne t'expose pas*

au danger! »³⁰. L'auteur incite les jeunes-lecteur à éviter les actes de violence en lui apprenant une manière d'agir contre ces actes de violence.

D'ailleurs, pour limiter ces actes de violence en milieu scolaire, il faut l'existence d'un psychologue scolaire qui assure un rôle de surveillance pour analyser les situations, permettre les mises à distance nécessaires et l'élaboration d'actions cohérentes et concrètes. Il se donne pour un travail d'observation et d'analyse visant à faire émerger plusieurs interprétations possibles et plusieurs niveaux de réponses y compris sur le plan pédagogique³¹.

Cela signale l'importance du rôle du psychologue scolaire qui observe de près les comportements des élèves en s'intéressant à leur santé psychologique. Quand il trouve un élève souffre d'un problème scolaire ou familial il s'évertue à aider l'enfant pour réaliser son problème. Quand il trouve un élève qui exerce un acte de violence sur ses camarades, il saisit alors son dossier pour savoir son statut social, économique et son état psychologique. Il enregistre toutes les observations bizarres survenues sur le comportement du jeune violent en les examinant pour savoir comment il peut l'aider en le délivrant de ces desirs cachés, "pulsions", et des noeuds psychologiques qui le poussent à exercer ces actes de violence. Le psychologue scolaire aide aussi l'enfant sensible, victime des actes de violences, à lui apprendre comment affronter ces problèmes, devenir plus fort en montrant une personnalité forte devant les délinquants pour que ceux-ci ne soient pas encouragés à lui nuire.

Conclusion

Pour conclure, nous pouvons dire que la violence en milieu scolaire est un phénomène dangereux qu'on doit affronter fortement. On doit s'intéresser à la bonne éducation des enfants, au rôle du psychologue scolaire pour mettre fin à la violence scolaire. C'est parce que, en tout cas, nous devons savoir alors que la violence scolaire, sans mettre en considération ses causes, elle a un résultat fatal, c'est bien l'échec scolaire.

-
- ¹ **ARENDR (H)**, *Du mensonge à la violence*, Paris : Calmann-Lévy, coll. "Liberté de l'esprit", 1972, p.118.
- ² **CHESNAIS , J., C.**, *Histoire de la violence*, Paris : Robert Laffont, coll. "Pluriel", 1981, p.14.
- ³ **MICHAUD,Y.**, *Violence et politique*, Paris : Gallimard, coll. "Les essais", 1978, p.20.
- ⁴ **MOSER (G)**, *L'agression*, Paris : PUF, Coll. "Que sais-je ?", 1987, P., 125.
- ⁵ **FREUD (S)**, *Pulsions et destins des pulsions, dans Métapsychologie*, Paris : Gallimard, Coll. "Idées", 1940.
- ⁶ **CF., FREUD (S)**, *Pulsions et destins des pulsions, dans Métapsychologie*, Paris : Gallimard, Coll. "Idées", 1940.
- ⁷ **HACKER (F)**, *Aggression, violence dans le monde moderne*, Calmann-Lévy, 1972, P., 196.
- ⁸ **RICOEUR, Paul**, *Philosophie de la volonté 2, Finitude et culpabilité, L'homme faillible*, Aubier, 1960, P., 160.
- ⁹ Article, **TROGER, Vincent**, « La violence scolaire », 15- 6- 2011. in [http:// www. Sciences humaines.com/ la violence_scolaire.fr_14590.html](http://www.Sciences humaines.com/ la violence_scolaire.fr_14590.html).
- ¹⁰ **ABDO, Samir**, *Le stress scolaire et sa relation avec les comportements violents et le rendement scolaire chez les adolescents scolarisés (15- 17) niveaux première année lycée dans la ville de Bejaya*, Université de Ma:oloud Mo:ammary, mémoire de Maîtrise, 2011, P., 37.
- ¹¹ Article, **TROGER, Vincent**, « la violence scolaire », OP. CIT., 2011..
- ¹² **BEAULIEU, Julie**, *La violence scolaire au secondaire*, Mémoire de maîtrise inédit, Université Laval (Faculté des études supérieures), Québec, avril 2005, P. 123.
- ¹³ **ABDO, Samir**, *Le stress scolaire et sa relation avec les comportements violents et le rendement scolaire chez les adolescents scolarisés (15- 17) niveaux première année lycée dans la ville de Bejaya*, P., 106.
- ¹⁴ *Encore heureux qu'on v avers l'été*, P., 5
- ¹⁵ *Le Roi des choses*, P., 60.
- ¹⁶ **MERLE, Pierre**, *L'élève humilié, l'école: un espace de non droit?* P. U. F., 2005, P., 34.
- ¹⁷ **MERLE, Pierre**, *L'élève humilié, l'école: un espace de non droit?* P. U. F., 2005, P., 34..
- ¹⁸ *Encore heureux qu'on v avers l'été*, P., 9.
- ¹⁹ **SILLAMY, N.**, *Dictionnaire de la psychologie*, Paris, Larousse, 1999.
- ²⁰ *Encore heureux qu'on va vers l'été*, P., 7.
- ²¹ *Ibid.*, P., 5.
- ²² *Ibid.*, P., 9.
- ²³ *Ibid.*, P., 9.
- ²⁴ *Le Roi des choses*, P., 14.
- ²⁵ *Ibid.*, P., 119.
- ²⁶ *Ibid.*, P., 122.

²⁷ *Le Roi des choses.*, P., 79.

²⁸ *Ibid.*, P., 60.

²⁹ *Ibid.*, P., 26.

³⁰ *Ibidem.*

³¹ CF., Article, « Psychologue de l'Education nationale », janvier, 2008., in http://www.snes.edu/IMG/pdf/dossier_de_prenus_fevrier 2008.